



Colons, engagés et immigrants dans le Pacifique au XIX^e et XX^e siècle

Gilbert DAVID

US 140 Espace, Centre IRD de la Réunion, BP 172 97 492 Sainte Clotilde cedex,
gilbert.david@la-reunion.ird.fr

Bilan

Ce sujet est à la charnière de plusieurs disciplines : l'histoire, l'anthropologie et la géographie et peut être abordé de multiples manières. Il ne s'agit pas ici de synthétiser les écrits consacrés à ce sujet si vaste mais de présenter un point de vue, une manière de voir selon une perspective historique la relation entre les populations allochtones migrantes, les îles et les populations insulaires. Ce sont les hommes, leurs logiques et leur rapport à l'espace qui sont au cœur du propos avec trois questions principales :

- qui migre ?
- pour quelles raisons ?
- quel est l'impact de cette migration sur les structurations économiques, politiques et territoriale des îles ?

Ces phénomènes migratoires induisent un rapport à l'espace qui au XIX^e siècle se déclinait sous la forme du triptyque « mission/ plantation/ ville coloniale » qui, dans la seconde partie du XX^e siècle, marquée par la globalisation de l'économie et des réseaux de communication, a laissé la place au triptyque « zone rurale/ville/espace-monde ». Le thème des « Colons, engagés et immigrants dans le Pacifique » s'inscrit donc dans une problématique plus globale : celle de l'insertion des îles océaniques dans le processus de mondialisation.

Dynamique historique des relations Océanie insulaire- « système monde »

Au XIX^e siècle, ces relations peuvent être classées en trois étapes sachant que leur chronologie n'est pas homogène sur l'ensemble du Pacifique insulaire. La première étape correspond à la mise en place des premiers comptoirs commerciaux. Je la qualifierai « d'introduction des biens issus de la mondialisation dans le monde plein (démographiquement parlant) des îles d'Océanie ». Elle s'est soldée par un désastre humain du fait de l'introduction de nouvelles maladies virales et bactériennes (tuberculose, variole, bronchite, dysenterie) dans un contexte immunitaire que l'insularité avait totalement figé depuis des siècles. La seconde étape consacre ce désastre : elle sera qualifiée de « généralisation de poches de vide sur les littoraux », dont des zones entières furent dépeuplées du fait des maladies, dont les maladies vénériennes, et des recrutements de main d'œuvre. La troisième étape correspond à l'essor de l'agriculture marchande et des plantations (sucre, coton, cocotiers, café) qui lui sont associées. Outre la vacuité de l'espace, produit « du contact blanc », qui abaissait singulièrement les coûts d'installation, le foncier étant gratuit, deux autres conditions furent nécessaires à la réussite économique des plantations :

- a) la présence d'un cours d'eau et surtout d'une baie abritée pouvant accueillir des navires -le transport maritime était en effet l'unique moyen par lequel le planteur pouvait écouler sa production et faire venir la main d'œuvre dont il avait besoin -,
- b) le faible coût de cette dernière et sa disponibilité (paramètres souvent contradictoires).

Comme la plantation, qu'elle approvisionnait en équipements et en biens de consommation et dont elle écoulait la production sur le marché international, la maison de commerce fut un acteur essentiel de l'ouverture de l'économie insulaire à la mondialisation (figure 1). Schématiquement, deux logiques l'animaient : d'une part desservir le plus grand nombre possible de plantations, d'autre part endetter les planteurs. Avec le développement des capitales océaniques, les circuits commerciaux des grandes maisons de commerce se sont complexifiés. Opérant d'abord exclusivement à partir de la métropole ou des grandes capitales régionales comme Sydney, elles implantèrent ensuite des centres de stockage relais dans les principaux centres urbains insulaires, à partir desquels s'organisait le commerce local, via des navires « tours de côte » qui visitaient les plantations.

Outre le commerce, la religion constitue un élément essentiel de l'introduction de la mondialisation dans les îles de l'Océanie. Les déplacements de population de l'intérieur des terres vers le littoral qui accompagnèrent l'évangélisation ont entraîné une transformation profonde du genre de vie des océaniques et de nouvelles alliances. Partout les missionnaires apparurent comme un recours salvateur face aux exactions des recruteurs de main d'œuvre et des planteurs, dont étaient victimes les Océaniques. Schématiquement ; la logique de l'implantation missionnaire en Océanie peut se décliner selon quatre composantes :

- une logique culturelle qui visait à éradiquer les croyances et les mythes de la population à convertir pour leur substituer les valeurs de la chrétienté et de la civilisation matérialisées par le vêtement, la nourriture et l'école.
- une logique politique qui visait à substituer au pouvoir coutumier le pouvoir du prêtre,
- une logique spatiale, la dispersion des populations locales représentant une puissante contrainte pour l'évangélisation, l'objectif de tout missionnaire était de regrouper ces dernières autour de son église,
- une logique économique, les missions devaient être viables économiquement et contribuer à ouvrir le pays sur l'extérieur. En compensation de l'enseignement de la Parole du Christ promulgué aux populations, le missionnaire attendait d'elles qu'elles apportent leur force de travail pas ou peu rémunérée pour la mise en culture des terres qu'il administrait (figure 2).

Au côté de la maison de commerce, de la mission et de la plantation, la ville constitue le quatrième apport de la mondialisation dans le monde océanique et un vecteur particulièrement efficace de transformation de l'espace. Malgré une emprise au sol limitée et une population réduite, la ville constituait au XIX^e siècle et durant la première partie du XX^e siècle l'interface administrative, militaire et parfois religieuse entre la métropole et le système insulaire qu'elle avait pour fonction de contrôler. Située en bord de mer, elle commandait la puissance militaire, les finances publiques et l'administration coloniale. A l'échelle de chaque archipel ou ensemble d'archipels d'Océanie s'est ainsi mis en place un réseau d'espaces colonisés desservi par des transports maritimes réguliers provenant du bassin du Pacifique ou de métropole, relayés par des « tours de côte » militaire, religieux ou économique. Ce réseau était commandé par une ville (initialement un simple bourg), elle-même sous la dépendance hiérarchique d'un centre de commandement régional (figure 1). Il générait un quadrillage de l'espace, imposé par le pouvoir colonial et "subi" par les populations insulaires, maillage dont la fonction était de maximiser le contrôle du groupe ou de ses ressources.

De la Mondialisation à la globalisation : les nouvelles fractures insulaires

Du panorama qui vient d'être dressé, opérationnel durant près de 100 ans, seule ne subsiste que la ville. Les maisons de commerce comme Ballande, Barrau et Burns Philips, pour citer celles qui opéraient en Mélanésie, et les grandes plantations coloniales font partie d'un passé révolu. Quant aux missions, si elles jouent toujours un rôle prépondérant dans la vie spirituelle et sociale des océaniques, elles ont perdu leur rôle économique et politique. D'une part, le coprah de leurs plantations se vend mal sur le marché international, d'autre part, l'apparition de nombreuses congrégations, voire de sectes, a réduit considérablement le poids des trois grandes églises régionales : l'anglicane, la catholique, et la réformée qui n'ont jamais su s'allier pour imposer une vision chrétienne de l'avenir de l'Océanie, même si de nombreux dirigeants politiques des trente dernières années étaient issus de leurs rangs.

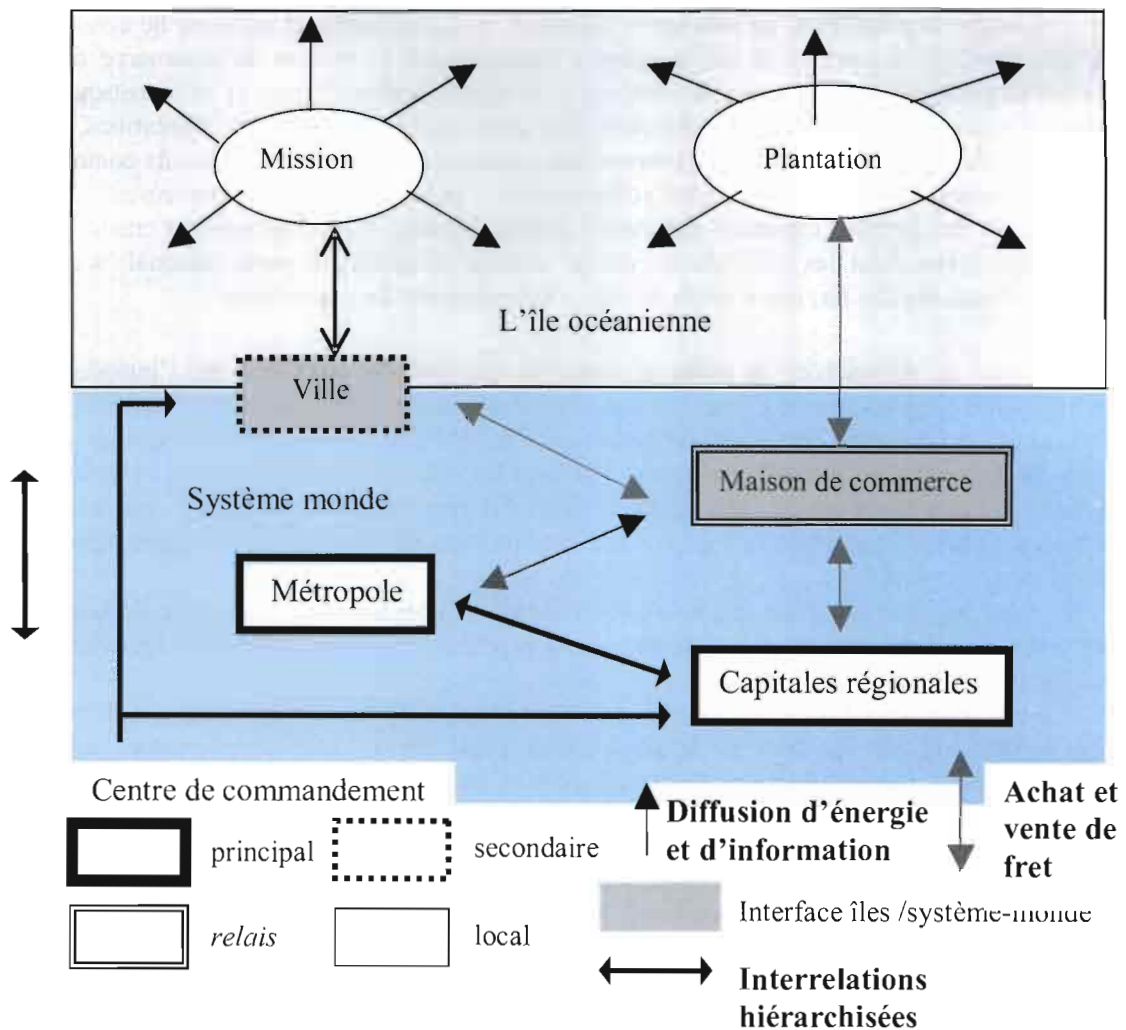


Figure 1 : La structuration de l'espace colonial à la fin du XIX^e siècle en Océanie insulaire

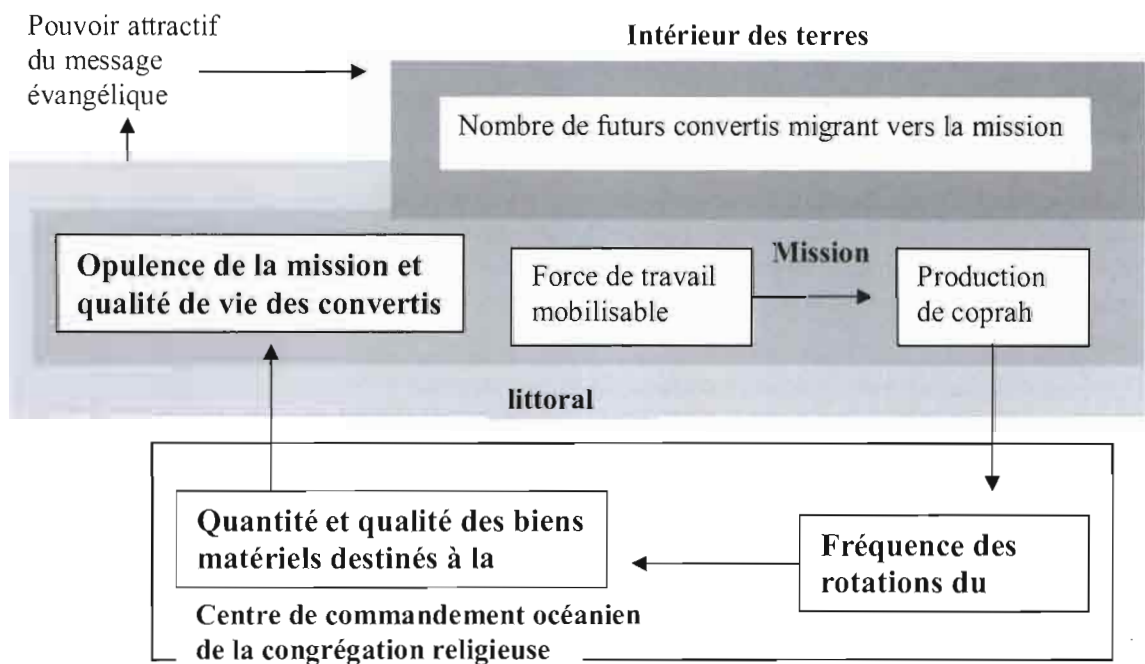


Figure 2 : Logique économique déterminant la viabilité des missions de l'Océanie insulaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La ville est désormais au cœur de la nouvelle dynamique océanienne. Avec l'accès à l'indépendance, elle a perdu sa population blanche et les ruraux qui l'ont remplacé ont dû « domestiquer » la ville. D'une manière générale, cette domestication a pris la forme d'une ruralisation de la ville qui s'est couverte de jardins vivriers et s'est structurée en quartiers dont les habitants se regroupaient par affinité ethnique. L'usage du kava, boisson traditionnelle de l'alliance et de la médiation, est un autre vecteur de cette « domestication de la ville » par les ruraux. Les kava-bars deviennent ainsi les géosymboles d'un nouveau territoire urbain qui se fonde sur des critères bien plus larges que la simple appartenance ethnique (Chantereau, 2001). Cette « océanisation » de la ville, résultant de l'exode rural, est un processus encore trop récent pour estimer s'il sera durable, à moins qu'il ne s'agisse que d'une étape vers l'émergence de villes du Tiers Monde, que leur rattachement au « système monde » conduira vers une segmentation croissante entre un centre prospère et une large couronne périphérique, où les jardins vivriers laisseront la place à des bidonvilles au fur et à mesure de l'exode rural. Que les Océaniens la « domestique » ou pas, la ville restera au cœur de la dynamique *Océanie insulaire – « système monde »* dont elle forme l'interface. Ce rôle s'est singulièrement affirmé avec la globalisation des échanges, tant dans le domaine de l'information que du commerce international et du tourisme. Désormais, les ports des grands centres urbains et les aéroports internationaux adjacents sont les seules portes d'accès au commerce international et les îles qui en sont éloignées subissent un fort handicap économique (Ward, 1993), éloignement qui favorise d'autant le départ de leur population la plus dynamique vers la ville, symbole de la modernité.

Constats

Jusqu'à présent le thème Colons, engagés et immigrants dans le Pacifique au XIX^e et XX^e siècles a principalement été traité par les historiens, sur la période 1800-1950, que ce soit sous l'angle de parcours de vie et de monographies territoriales comme lors du colloque : « le peuplement du Pacifique et de la Nouvelle Calédonie au XIX^e siècle » (de Deckker, 1994) ou selon des thématiques spécifiques comme le numéro spécial du Journal de la Société des Océanistes consacré aux plantations (Panoff, 1996) ou les travaux d'A. Saussol (1979) sur le foncier et les spoliations dont il était l'objet en Nouvelle-Calédonie. En revanche, l'insertion contemporaine du Pacifique insulaire dans le système monde n'a été que peu abordée³¹. Pourtant le découplage économique, spatial et démographique croissant entre les zones rurales, périphériques ou non, et les centres urbains, en particulier les capitales qui sont les bénéficiaires prioritaires de l'aide internationale et le siège des administrations centrales, constitue un effet majeur de la mondialisation à l'échelle nationale (Jackson, 1983).

Cette situation est radicalement nouvelle. Pour la première fois, les espaces insulaires d'Océanie sont l'objet d'une dynamique régressive par rapport au processus global de mondialisation qui les affecte depuis déjà près de 150 ans. Entamé avec le contact blanc, ce processus s'est traduit par l'intégration progressive de l'ensemble des îles d'Océanie dans le système monde, intégration de nature économique, les îles fonctionnant comme réservoir de ressources naturelles, de nature politique, l'exploitation économique des îles requérant la mise en place de l'ordre colonial, et de nature militaire, la seconde guerre mondiale ayant conduit à une spécialisation géostratégique de la région³² Très

³¹ Voir l'ouvrage dirigé par H Brookfield « the Pacific in transition », les travaux sur le système MIRAB (Bertram et Waters, 1985 ; Poirine, 1995) et l'économie de la « Pacific way » (Blanchet, 1988, 89), le numéro spécial de la revue Tiers monde consacré au Pacifique insulaire (Bonnemaison et Freyss, 1997).

³² Cette fonction stratégique de l'Océanie insulaire s'est accompagnée de la mise en place d'une structure spatiale en réseaux axée sur l'acquisition et la diffusion d'information destinées aux prises de décision d'ordre stratégique et tactique dans les grands centres de commandement militaires occidentaux. Ces réseaux reprennent la topologie et les contours de l'espace colonial des quatre puissances intervenant dans la région. Deux épousent la forme d'une ligne courant de l'est à l'ouest du Pacifique : il s'agit du réseau américain qui intègre Hawaïi, Wake, les Marshal, les Mariannes du nord et Guam avec une petite dérivation vers les Samoa américaines, et du réseau français qui s'appuie sur le binôme Nouvelle-Calédonie - Polynésie Française, Wallis et Futuna ayant une position plus marginale. Les deux autres réseaux sont qualifiés de réseaux « toiles » par B. Antheaume et J. Bonnemaison (1988), il s'agit du réseau mélanésien de l'Australie qui regroupe la Papouasie Nouvelle-Guinée, les Salomon, le Vanuatu et Fidji, ce dernier pays étant également membre du réseau néo-zélandais qui rassemble cinq autres archipels polynésiens : les Cook, Niue, le Samoa Occidental, Tokelau et les Tonga.

sensible à l'échelle régionale, où elle a pu engendrer des rapports de centre à périphérie (Merceron, 2000), cette intégration différentielle des espaces insulaires dans l'économie monde s'est également affirmée à l'échelle de l'île avec une accentuation du clivage entre le littoral et un intérieur des terres souvent préservé de l'intégration économique du fait de sa morphologie escarpée. En revanche, elle est restée peu active à l'échelle nationale jusqu'à ce que la globalisation gagne l'Océanie insulaire et y développe des rapports « centre-périphérie » qui conduisent à la marginalisation économique et politique d'une part croissante des pays. On n'est plus dans un processus d'intégration spatiale mais, au contraire, dans une dynamique totalement opposée de périphérisation interne et de macrocéphalie urbaine qui semble irréversible, l'ensemble étant largement favorisé par le désengagement croissant de nombreux Etats vis à vis de leurs prérogatives dans les domaines de l'éducation, de la santé et des transports.

Lorsque l'impact des migrations sur les espaces et les sociétés insulaires a été étudié, il l'a été principalement en considérant que cet impact s'exprimait essentiellement sous la forme de flux de matière et d'énergie. En revanche, les flux d'information ont été peu considérés, ils sont pourtant dominants dans la dernière partie du XX^e siècle. Comme exception, je relèverai les ouvrages respectivement dirigés par S. Tcherkézoff, S. et F. Douaire-Marsaudon (1997) et par C. Hamelin et E. Wittersheim (2002) dans lesquels la question de l'Etat en Océanie est posée.

Perspectives

L'accent sera mis ici sur les thèmes peu ou pas traités qu'il convient de développer.

Du fait de son intitulé, le thème « Colons, engagés et immigrants dans le Pacifique » sonne plus XIX^e siècle que seconde partie du XX^e siècle. De fait les recherches ont peu exploré cette dernière période. Ne plus considérer les migrants sous l'angle exclusif de leur travail ou de leurs activités économiques mais selon leurs idées devrait permettre d'enrichir considérablement le thème. De nouveaux acteurs, jusqu'alors délaissés par les recherches vont alors apparaître ou réapparaître. Parmi ceux-ci citons a) l'expert expatrié, dont il conviendra d'étudier le quotidien (via les récits de vie) et l'impact dans l'élaboration et la conduite des politiques publiques menées depuis les indépendances, b) les institutions œuvrant au développement des îles, qu'il s'agisse des ONG ou des organisations internationales comme la CPS, le Forum du Pacifique Sud ; c) les missionnaires expatriés qu'ils appartiennent à des églises anciennement implantées en Océanie ou à des mouvements en phase d'expansion. Outre les hommes, l'accent sera également mis sur les logiques qu'ils impulsent dans les systèmes politiques, économiques ou sociaux océaniques et sur les logiques héritées du cadre colonial ou néocolonial. Deux mots clef pourraient fédérer ces recherches :

- la gouvernance dans le domaine de la chose publique comme du privé et les recompositions et constructions sociales, territoriales, politiques et économiques qu'elle génère.
- la ville du fait de son rythme d'expansion parfois sans équivalent au monde (doublement du nombre d'habitants en moins de 20 ans) et de son rôle d'interface entre l'Océanie et le système global.

Références bibliographiques (citées dans le texte)

- Antheaume, B. Bonnemaïson, J. (1988). *Atlas des îles et des états du Pacifique sud*. GIP/Reclus, Publisud, 126 p.
- Bertram, I., G., Watters, R.F. 1985. The MIRAB economy in South Pacific Microstates. *Pacific Viewpoint*, 26 : 498-519.
- Blanchet, G., 1988. Une voie pacifique pour le Pacifique Sud ? *Revue Tiers-Monde*, n° 114, pp.385-399.
- Blanchet, G., 1989. Du discours à la réalité en milieu insulaire : rhétorique du développement autocentré et pratique du développement intégré. *Journal de la Société des Océanistes*, 88-89, 1&2, pp.45-52.
- Bonnemaïson, J. et Freyss (ed. s.), J. 1997. Le Pacifique insulaire, nations, aides, espaces. *Revue Tiers-Monde*, n° 149, 239 p.
- Brookfield, H (ed.s.), 1973. *The Pacific in transition. Geographical perspectives on adaptation and change*. New York : St. Martin Press, 322 p.

- Chantereau, A. 2001. *La saga du kava, du Vanuatu à la Nouvelle-Calédonie*. Bordeaux : DYMSET/CRET, coll. Iles et archipels, n°29, 288 p.
- De Deckker, P. (sous la dir.) 1994. *Le peuplement du Pacifique et de la Nouvelle-Calédonie au XIX^e siècle*. Paris/Nouméa : Université Française du Pacifique / l'Harmattan, 431 p.
- Jackson, R. 1983. D'un millier de lieux sacrés à la périphérie profane. *L'espace géographique*, 12 (1) : 18-32.
- Hamelin, C. et Wittersheim, E. (eds.) 2002. *La tradition et l'Etat*. Paris : L'harmattan, coll. Cahiers du Pacifique Sud Contemporain, 250 p.
- Merceron, F. 2000. Centres et périphéries dans l'espace insulaire du Pacifique Sud. Recherches géographiques, *Bul. de l'Association des historiens et géographes de Polynésie française*, n° 6, pp. 37-74.
- Panoff, M. 1986. Les plantations dans le Pacifique Sud. *Journal de la Société des Océanistes*, n°82-83, 218 p.
- Poirine, B. 1995. *Les petites économies insulaires : théorie et stratégies de développement*. Paris, Economica, 282 p.
- Saussol, A. 1979. *L'héritage. Essai sur le problème foncier mélanésien en Nouvelle-Calédonie*. Paris, Musée de l'homme, 498 p.
- Tcherkézoff, S. et Douaire-Marsaudon, F. (eds.) 1997. *Le Pacifique- Sud aujourd'hui, identités et transformations culturelles*. Paris : CNRS Editions, 405 p.
- Ward, R. G., 1993, "South Pacific Islands futures : paradise, prosperity, or pauperism ?" *The Contemporary Pacific*, 5 (1) : 1-21.

Assises de la Recherche Française dans le Pacifique



Actes des Assises

24-27 août 2004, Nouméa, Nouvelle-Calédonie

www.assises-recherche-pacifique.org
arfp2004@offratel.nc